

Le Sang sort de ces nouvelles plaies : il coule sur son front, sur tout son auguste visage—pour laver les taches de notre orgueil.

70 Sur la croix, les clous ont ouvert, dans ses pieds et dans ses mains, quatre sources abondantes qui, comme les quatre fleuves d'Eden, vont arroser le monde. Il coule de toutes les parties de son corps pour purifier tout.

Clavi retusa cuspide
Pedes, manusque perforant.

80 Jésus est mort, mais son Sang n'a pas fini de couler : voici que la lance d'un soldat frappe son cœur ; elle ouvre une large blessure d'où coule le reste de son Sang

Postquam sed ille tradidit
Amans, volensque spiritum,
Pectus feritur lancea
Geminusque liquor exilit.

Il a voulu cette blessure pour une raison touchante que nous donnent les saints : c'était pour nous engager à appliquer nos lèvres sur son cœur ouvert et à en sucer le Sang avec amour, et remplir ainsi la promesse de son prophète : *Ad ubera portabimini*, Is. 66.

90 Jésus a versé son Sang jusqu'à la dernière goutte. L'Eglise nous le dit dans une de ses hymnes, en termes qui doivent toucher notre cœur.

Ut plena sit redemptio,
Sub torculari stringitur,
Suique Jesus immemor
Sibi nil reservat sanguinis.

Voilà comme a coulé le Sang de notre Rédempteur. C'est un exercice pieux et bien salutaire que de nous le représenter dans ses dernières effusions, sortant de ses divines plaies, et de l'appliquer avec amour et reconnaissance à nos âmes.